



Pommes de terre

Nord-Pas de Calais – Picardie

Bulletin n° 32 du 29 novembre 2016

Édition du Nord-Pas de Calais

Bulletin réalisé en collaboration avec la Chambre d'Agriculture du Nord-Pas de Calais, Arvalis Institut du Végétal, les distributeurs, les collecteurs et transformateurs, les organismes techniques et les agriculteurs impliqués dans le réseau d'observations.



BILAN DE CAMPAGNE 2016

Secteur Nord-Pas de Calais :

Après un hiver très doux et moyennement pluvieux, les plantations de pommes de terre débutent vers le 20 mars mais sont vite arrêtées par les pluies. Elles redémarrent vers la mi-avril pour se poursuivre jusque mi-mai, retardées dans certains secteurs (Flandres notamment) par des conditions climatiques humides et des fonds mal ressuyés.

Les mois de mai et juin ont été plutôt froids et surtout très humides avec près de 200mm sur une semaine dans les secteurs les plus touchés par les orages de fin mai/début juin comme le sud de l'Artois ou le secteur de la Bassée. Ces événements climatiques ont entraîné de nombreux problèmes en culture: parcelles entières ou zones de parcelles inondées, pourriture humide, retard de développement de la végétation, difficultés pour protéger les cultures, pression mildiou très forte et continue dès la fin mai, buttes abimées, sols compactés...



Parcelle inondée suite aux orages du 7 juin

L'UNPT estime à 1% les surfaces détruites directement par inondations au niveau national (Nord Pas de Calais et Loiret principalement touchés) et entre 2 à 3% les dégâts indirects avec accidents physiologiques nombreux: mauvaise croissance des germes, asphyxie des plantes, levées hétérogènes et pertes de plantes.



Dégâts en parcelle suite aux orages

Les désherbages sont parfois compliqués à positionner. Bonne efficacité globale avec néanmoins parfois un peu de phytotoxicité.

A partir de la mi-juillet, un climat sec s'installe et perdure jusqu'à la fin de la campagne avec plusieurs conséquences: la pression mildiou qui diminue, le recours à l'irrigation pour ceux qui le peuvent, des tubercules qui grossissent difficilement, des buttes qui se fissurent, des tubercules qui se crevassent, des teneurs en matière sèche qui évoluent rapidement à la hausse, des difficultés d'arrachage...

En effet, la récolte démarre difficilement début septembre, en conditions chaudes et sèches, chez les producteurs en capacité d'arroser avant d'arracher. En zones non irriguées, il faut attendre les pluies de début octobre pour reprendre les arrachages qui s'échelonnent jusqu'à la mi-novembre.

Les défauts sont importants: tubercules verdis (conséquence de buttes crevassées, d'un enracinement superficiel et de buttes abimées par les pluies), déformés et crevassés sont fréquents. Les matières sèches élevées (+ 2 points en moyenne) associées aux conditions sèches font de 2016 une année à haut risque pour les endommagements externe et le noircissement internes.

Au final les rendements sont très hétérogènes mais globalement faible voire historiquement bas en situation non irriguée. On estime à 15% la perte de rendement par rapport à la moyenne des années antérieures.

MILDIOU: Pression très élevée de la levée à la mi-juillet

La 3ème génération, seuil épidémiologique pour les variétés sensibles au mildiou, a été atteinte vers le 20 mai sur la plupart des postes météorologiques.

Les premières taches de mildiou sur tas de déchets ont été observées le 24 mai dans plusieurs secteurs (Flandres, Béthunois, Valenciennes, région de Lille).

La présence de mildiou dans l'environnement nous a amenés à faire abstraction des générations de Miléos ce qui a entraîné un dépassement des seuils de nuisibilité pour toutes les sensibilités variétales et sur l'ensemble des postes dès le 27 mai.

Les pluies intenses de la fin mai et de début juin ont entraîné des inondations et empêché l'accès à de nombreuses parcelles durant plusieurs jours ce qui a entraîné des retards importants dans la protection anti-mildiou.

Les premières taches de mildiou en parcelle ont été observées la semaine du 6 juin.

La pression mildiou est restée maximale tout le mois de juin (températures douces, hygrométrie importantes) et jusqu'au 14 juillet. L'épidémie s'est rapidement étendue à la quasi-totalité des parcelles (85% des parcelles du réseau touchées), aucun On a pu observer des dégâts modérés à très importants (plusieurs foyers, maladie disséminée dans tout le champ, parcelles en partie détruites) en fonction de l'environnement, de la sensibilité variétale, de la qualité de traitement et de la stratégie fongicide adoptée.

La maladie a commencé à être contenue vers la mi-juillet avec le retour d'un temps plus sec et plus chaud.

Sur la fin de campagne, même s'il fallait rester vigilant (seuils de nuisibilité souvent atteints et quelques taches qui continuaient à sortir deçà delà), le mildiou est resté globalement maîtrisé.

Malgré la pression très élevée en végétation et les buttes crevassées, il n'y a pas eu ou très peu de tubercules mildiousés.

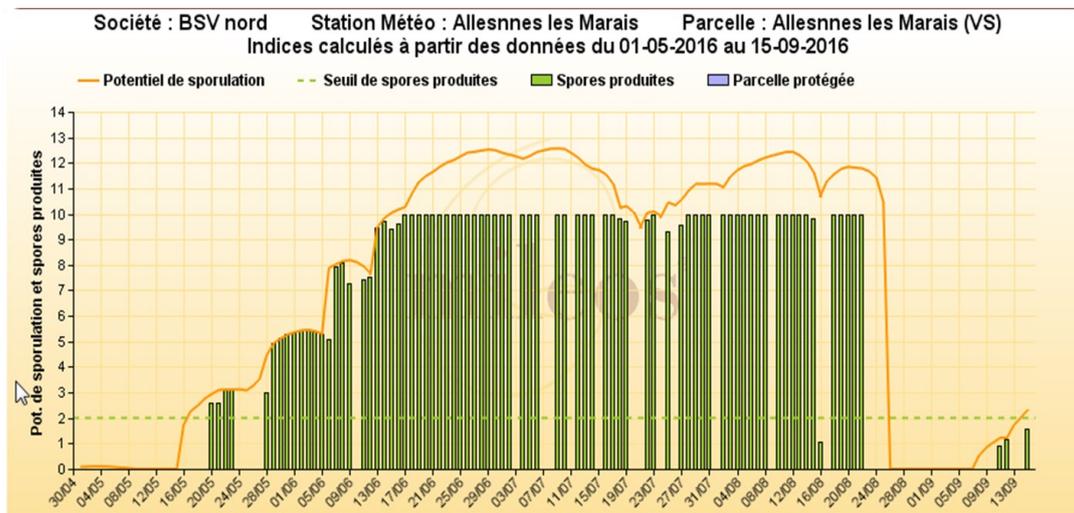


Graphique des risques mildiou

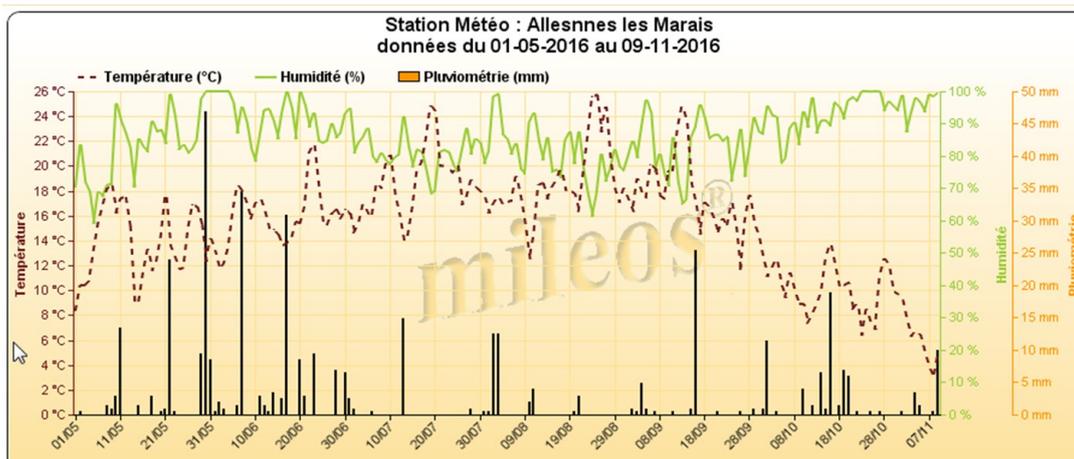
2016 (source Mileos), pour le poste d'Allennes Les Marais :

La courbe orange représente la réserve de spores, les barres vertes représentent les jours durant lesquels le seuil de nuisibilité était atteint.

On compte 77 jours à risque mildiou du 19 mai au 15 septembre.



Pluviométrie, température et hygrométrie pour le poste d'Allennes Les Marais



ALTERNARIOSES : Maladie apparue assez tardivement en fin de cycle et qui est restée très discrète.

Les alternarioses ont causé peu de problèmes durant la campagne 2016.

La maladie est arrivée assez tardivement en parcelle, aux alentours du 20 juillet. Dans un premier temps elle s'est développée principalement de façon localisée dans les zones des parcelles les plus soumises au stress comme les fourrières, les démarrages de rampes ou les zones basses (excès d'eau, zones sous-fertilisées, phytotoxicité, problèmes de structure, buttes tassées...), souvent associée à une sénescence plus avancée des plantes. Il s'agissait de symptômes supposés d'*alternaria alternata*, saprophyte et parasite de faiblesse.



Les symptômes d'*alternaria solani*, véritable pathogène, sont arrivés au mois d'août alors que les plantes atteignaient leur fin de cycle et ont touché uniquement les variétés les plus sensibles telles que Markies, Daisy, Innovator, Samba, Bintje.... Les symptômes sont restés modérés avec peu d'impact sur le rendement.

Il convient d'être prudent sur l'observation de l'*alternaria* qui est difficile à identifier et peut facilement être confondu avec une multitude d'autres symptômes liés à des carences ou stress. A noter qu'il est impossible de poser un diagnostic au champ basé sur des observations. Des analyses au laboratoire sont indispensables pour déterminer les symptômes. Dans de nombreux cas, après analyse, les symptômes ressemblant à de l'*alternaria* se sont avérés être des symptômes physiologiques dus à des carences, blocages d'éléments minéraux ou liés à des stress climatiques.

BOTRYTIS: Maladie de fin de Cycle.

Le botrytis est une maladie de faiblesse qui se développe sur les feuilles des étages inférieurs avec l'avancée de la maturité et l'entrée en sénescence des parcelles.

Il est apparu en parcelle à partir de la fin juillet dans les variétés en fin de cycle et les parcelles les plus soumises au stress hydrique et aux carences.

Le botrytis n'a pas ou peu d'incidence sur le rendement.



AUTRES MALADIES :

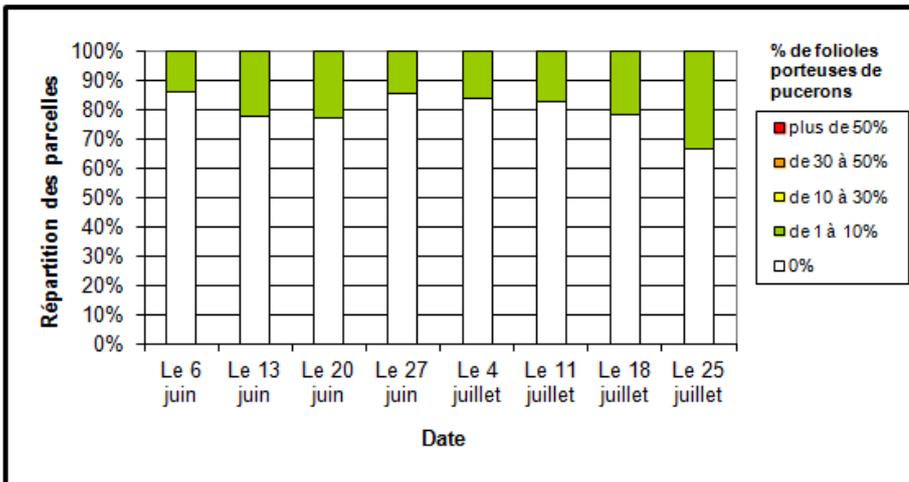
- Le **rhizoctone brun** n'a pas causé particulièrement de problèmes à la levée même si les conditions climatiques étaient plutôt froides et humides. On a pu voir des symptômes en végétation plus ou moins importants dans quelques parcelles du réseau. Sur tubercules à la récolte, il semblerait que les symptômes soient un peu plus fréquents et importants cette année.
- Des symptômes de **jambes noires** ont pu être observés ponctuellement en végétation, principalement dans les parcelles ou les zones des parcelles les plus touchées par les orages et qui sont restées longtemps humides.
- Les **pourritures humides** (*Pithium* et *ex-Erwinia*) peuvent être présentes ponctuellement en stockage mais globalement ne posent pas de souci particulier cette année.
- **Dartrose** : la maladie n'a pas été observée dans notre réseau d'observation BSV, néanmoins quelques cas de parcelles ayant subi une attaque sévère en végétation entraînant un décrochage et une perte de rendement conséquente nous ont été remontés. Ce sont les conditions climatiques très humides de début de cycle suivies par des conditions très sèches qui ont entraîné un stress des plantes entraînant des attaques précoces de dartrose. Cette maladie est à surveiller.

PUCERONS : quasi absents en 2016.

Les pucerons sont restés très discrets voire presque absents durant toute la campagne 2016. Aucun dépassement du seuil de nuisibilité n'a été relevé.



Evolution des population de pucerons dans les parcelles du réseau BSV.



AUXILIAIRES : peu présents

Tout comme les pucerons, leurs prédateurs naturels sont restés peu présents tout au long de la campagne. Quelques individus (chrysope, syrphes, coccinelles...) ont été observés deçà en parcelle avec une légère augmentation des populations lors de la 2ème quinzaine de juillet avec le retour d'un temps plus chaud et sec.



Œuf de chrysope



Syrphes



Coccinelle adulte

DORYPHORES : présence plus fréquente mais peu de dégâts.

Les doryphores ont été observés un peu plus fréquemment que d'habitude en parcelles.

On les a trouvés principalement dans les secteurs de Lille, de l'Artois du Douaisis et de Valenciennes où ils sont historiquement plus présents.

Même si leur présence a été plus régulière, les dégâts sont restés le plus souvent très localisés et très restreints et le seuil de nuisibilité très rarement dépassé.



Doryphore adulte



Larve de doryphore

LIMACES : activité à la plantation puis campagne calme.

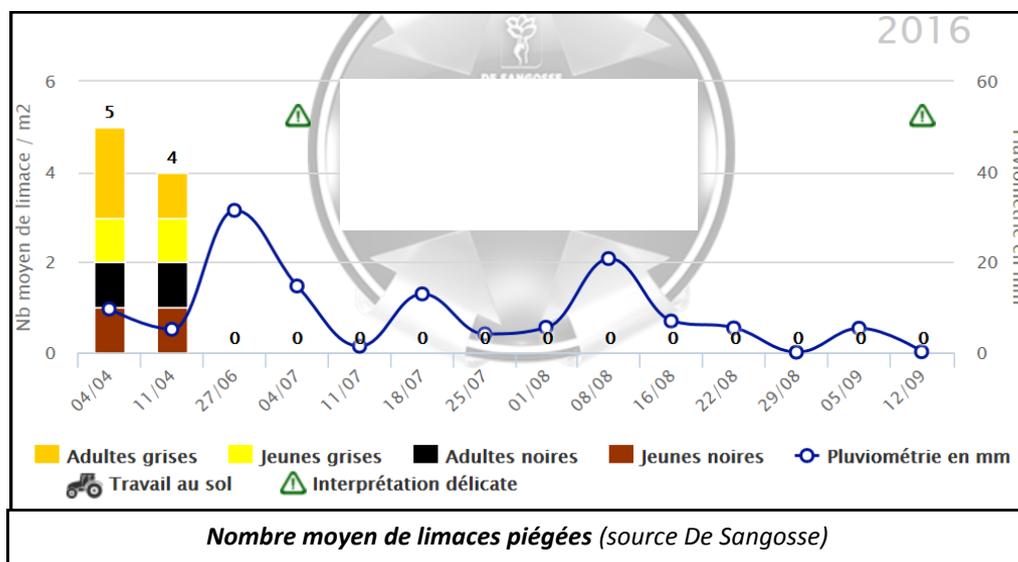
Les conditions climatiques hivernales ont été douces et humides. Lors du premier piégeage appelé TO effectué le 4 avril dans un réseau de parcelles présentant pour la plupart un risque limace avéré, 60% des piégeages se sont révélés positif avec un dépassement du seuil de nuisibilité dans 7 parcelles sur les 18 suivies. Le second TO réalisé le 11 avril confirmait l'activité des limaces .



Le piégeage a repris à compter du 20 juin alors que les parcelles atteignaient le stade de 50% de couverture des rangs. Du 20 juin à la mi-juillet, quelques limaces ont été piégées dans quelques parcelles du réseau mais sans jamais atteindre le seuil de nuisibilité qui est de 4 limaces par m².

A compter de la deuxième quinzaine de juillet, les conditions climatiques chaudes et sèches ont été défavorables à l'activité des limaces, les captures ont été rares voir nulles.

A la récolte, on observe globalement peu de dégâts de limaces.



Action pilotée par le ministère chargé de l'agriculture, avec l'appui financier de l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto 2018.

Ce Bulletin est rédigé à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. Il donne une tendance de la situation sanitaire, toutefois celle-ci ne peut être transposée telle quelle à chacune des parcelles.

Directeur de la publication : Christophe Buisset, Président de la Chambre régionale d'Agriculture Nord-Pas de Calais—Picardie.

Rédacteurs : animateurs régionaux pour la filière pomme de terre:

Christine Haccart, Chambre d'Agriculture du Nord Pas de Calais (Tél : 03.21.64.80.88)

Cyril Hannon, Arvalis Institut du Végétal (Tél : 03.22.85.75.66)

Coordination et renseignements : Samuel Bueche Chambre d'Agriculture du Nord Pas de Calais (Tél: 03.21.60.57.60)